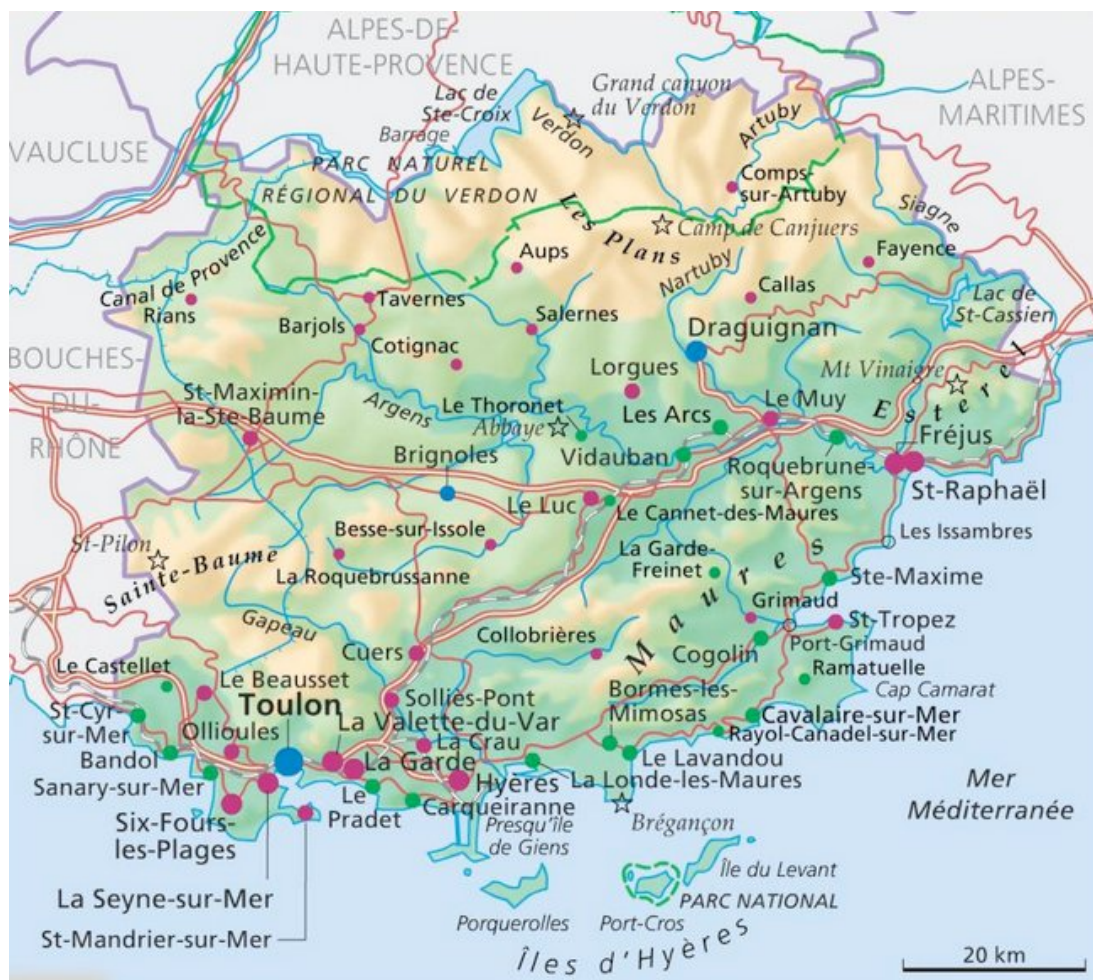


La marche solidaire pour les migrant.e.s

Vous reprendrez bien un bout de route ?

du 5 au 12 mai / Cannes- Le Muy- Le Luc - Brignoles- Saint-Maximin- Aix en Provence- Cabriès



Partie 2 :

Les Arcs- Le Muy- Le Luc (mais pas que...)

Dimanche 6 mai, nous quittons Cannes en train pour nous rendre aux Arcs. De là nous marcherons jusque Le Muy où nous serons accueillis par un collectif d'associations locales pour un concert et un repas partagé. Puis après une nuit sous tente, nous retournerons aux Arcs à pied partager un picnic solidaire à midi pour ensuite reprendre notre marche jusqu'au camping du Luc.

Disponibilité totale à la rencontre, pendant ces jours de marche l'échange est un flux ininterrompu qui se fait au gré de la route. J'entre en conversation avec les personnes avec lesquelles mes pas s'emboîtent sur le moment, la rencontre est une chose si simple et évidente ! C'est foisonnant, disparate, éclaté et pourtant ensemble, ces brins de différentes couleurs tissent un paysage particulier enrichi « *de polarités nécessaires.* » Ces mots ne sont pas de moi mais d'Audre Lorde,

une poétesse rencontrée sur d'autres chemins. « *Envisager {les différences} comme un réservoir de polarités nécessaires entre lesquelles peut jaillir notre créativité tel un faisceau de lumière* ».

Durant cette partie de la marche et à travers le récit des un.e.s et des autres, j'entre dans la compréhension de la géopolitique locale du Var avec le sentiment de pouvoir dessiner une sorte de cartographie de la solidarité en terre affectée.

Cela débute le dimanche aux Arcs à la sortie du train. Nous sommes attendus par une quarantaine de militants d'extrême-droite arborant des pancartes : « *Non aux migrants !* » « *Herrou assassin !* » Nous étions avertis de ce rassemblement. Ne pas répondre ne serait-ce que par un sarcasme ou par un geste. C'est la consigne. Passer et c'est tout. Une personne des renseignements généraux nous escorte. Il se trouve que ce jour-là est le jour où nous sommes les moins nombreux à marcher. Une petite quinzaine si on enlève les personnes mobilisées par la logistique et celles qui doivent nous rejoindre au centre des Arcs. A la descente du train, nous laissons derrière nous les sarcasmes des manifestants identitaires et les rires de mépris. C'est mon premier jour de marche, sur le coup j'avoue, je me sens frustrée de ne rien pouvoir répondre à cette provocation : *passer et c'est tout*.

J'en discute avec O. qui répond : « Il n'y a pas de place dans ce genre de situation pour l'argumentation et le débat. Juste l'échauffourée qui ne mènerait à rien. » Cela me rappelle la question qui avait été posée à François¹, l'organisateur de la marche sur France Inter : « *Ne craignez-vous pas avec cette marche de jouer le durcissement du climat sur cette question ?* ». à laquelle il avait répondu : « *Nous ne sommes pas dans une démarche de provocation. Nous sommes dans une démarche de dialogue et d'ouverture. On ne pense pas pouvoir être assimilés à ces groupes. On les connaît bien sûr et on sait ce qu'ils font. On pense que notre marche devrait contribuer au dialogue, notre volonté est que cette marche se fasse dans la paix et dans la joie.* » ²

La question m'avait indignée (comment marcher en affirmant simplement ses valeurs joue-t-il du durcissement ?) la réponse m'avait paru sage. Plus que de simples mots, cela se vérifiera sous la semelle tout au long de cette marche : notre message est bien plus fort qu'une simple réponse à la haine et au rejet.

Mais avant de passer et c'est tout, il me semble utile de faire un point sur les forces politiques en tension dans le Var. C'est la petite touche sociologique que je rajoute dans ce récit, une façon de continuer le voyage en allant farfouiller dans les buissons du net pour récupérer quelques précisions, quelques petits brins de fils à rajouter dans la trame. Comprendre est une façon de transformer le vent en matière à penser.

Le Var est une région où le FN cartonne. « *Dans certains villages, il y a eu 57 % de voix FN, parfois 87%* », c'est ce que j'entendrai dire sur la route. C. venue de Toulon participer à la marche

1 François et Maya sont tous les deux membres de l'Auberge des Migrants à Calais et organisateur.ice de la marche solidaire

2 Journal de 13heures France-Inter 30 avril 2018

témoigne de sa souffrance lorsque sa ville avait été gagnée par le FN. « *Je n'osais plus sortir sur la plage ou dans la ville tellement le climat était hostile. Les propos haineux se disaient au grand jour. Quand j'allais en vacances ailleurs, on me disait « ah vous êtes de Toulon » et on m'assimilait à l'extrême droite. C'était une sorte de double peine.* »

Au Luc, nous partagerons un repas avec des membres de l'association : « Ensemble pour le Luc » et avec des migrant.e.s accueillis au CAO de la ville.

« Ensemble pour le Luc » fait partie d'un collectif : « Coordination varoise contre l'extrême-droite³ ». Le Luc est une ville dirigée par un maire FN. « *Il a fait partie du rassemblement qui vous a accueilli aux Arcs, nous précise X. Il va fanfaronner hors de ses terres car il sait qu'ici, il ne peut pas faire grand chose. Nous essayons de le contrer à chaque décision et puis de toutes façons, il a déjà plein de casseroles derrière lui, il sait qu'il n'a pas intérêt à en rajouter.* » Nous apprenons que le maire de Le Luc avait téléphoné au camping pour s'assurer qu'ils ne refuseraient pas notre réservation de peur d'être mis en cause pour « refus de vente ». A y regarder de près, sur la ville du Luc c'est une sacré tambouille dont les ingrédients sont l'abus de pouvoir, la magouille, la xénophobie et l'esbroufe⁴. Le FN en est à son troisième maire sur la ville, la seconde ayant démissionné officiellement pour « raisons de santé » mais en réalité suite à une pression voire du chantage du parti à son égard. Le nouveau maire multiplie les décisions et propos hors-jeu voire hors la loi. Il s'attribue une indemnité forfaitaire de 350 euros par mois en frais de représentation libre c'est-à-dire sans obligation de devoir fournir des justificatifs. En juin 2017, le maire prend un arrêté municipal pour s'opposer à la venue d'un cirque avec animaux, arrêté annulé par le tribunal administratif car ne relevant pas du pouvoir d'un.e maire. Dans le même esprit, le maire annule la projection du film « Chez nous » qui relate l'implantation d'un parti d'extrême-droite au nord de la France.

Du point de vue des migrant.e.s, le maire dénonce l'implantation d'un CAO (centre d'accueil et d'orientation) sur sa commune, arguant du fait que cette implantation serait une manière de lui faire « payer » son étiquette politique. Il évoque les risques de troubles à l'ordre public que l'ouverture d'un CAO entraînerait et ajoute à propos des migrants que « *leur sexualité est souvent un problème* » (sic). Il est rejoint dans son refus d'accueillir le CAO par les élus de la droite locale qui précisent tout de même qu'ils n'avaient pas ratifié la charte « ma ville sans migrants » proposée par le maire de Luc, il y a quelques années.

Au Luc, François prend la parole : « *comme vous nous travaillons en milieu hostile.* » Il raconte les démêlés avec la mairie de Calais. « *La maire est républicaine mais elle a des tendances d'extrême*

3 Collectif rassemblant les associations locales : « Affront-national » Brignoles, Comité de vigilance Cogolin, Confédération Paysanne 83, Ensemble pour le Luc, Ensemble-83, FSU 83, LDH Draguignan, LDH Toulon, NPA 83, PCF 83, SNUipp-FSU 83, Solidaires 83, Visa 83

4 Informations directement tirées du document édité par le collectif Coordination varoise contre l'extrême droite : <https://solidaires.org/Les-mairies-FN-du-Var-au-scanner-no3-fevrier-2018>

droite. Elle appelle les calaisiens à faire "acte citoyen" en dénonçant les migrants qui essaient de dormir un peu partout au calme dans la ville. Comment ne pas penser à la France de Vichy ? »

François rajoute : « nous sommes nombreux. Nous sommes forts. Nous sommes du côté des valeurs. Voilà pourquoi nous allons gagner. »

Ce ne sont pas que des mots, ce n'est pas que du vent, c'est une somme d'énergie qui nous traverse de part en part et nous rend, ensemble, plus puissants que nous ne l'imaginons.

Dimanche soir au Muy : nous sommes accueillis par les membres du collectif Solidaires Var-Est et/ou du Secours Catholique. Quelques jeunes migrant.e.s sont présent.e.s dont W. une jeune fille élégante et ouverte à l'échange.

La soirée est animée par la chorale de la Redonne. Eux, nous avec eux, reprenons ensemble des chants de lutte et de fraternité en plusieurs langues : *Citoyens du monde, partisans d'un monde sans frontières...*⁵

C'est ce que nous sommes, une présence que nous faisons vibrer, un mouvement amplifié d'énergie.



A

cet instant même où nous nous laissons gagner par elle, nous sommes certains intuitivement que cette énergie collective nous rend puissant.e.s. Autrement plus puissant.e.s que la haine, le rejet, l'indifférence ou la méfiance qui toutes nous restreignent dans un territoire de nous-même détaché du flux créatif de la rencontre.

Je pense une nouvelle fois aux mots d'Audre Lorde. Audre se définit comme une « [warrior poet](#) », elle est américaine, noire, féministe, lesbienne et poète, dans l'ordre ou le désordre. Elle écrit : « On ne doit pas simplement tolérer les différences, on doit plutôt les envisager comme *un réservoir de polarités nécessaires entre lesquelles peut jaillir notre créativité tel un faisceau de lumière*. C'est alors seulement que le besoin d'interdépendance n'effraie plus. Seule l'interdépendance entre différentes forces, reconnues et égales, peut générer l'énergie nécessaire pour envisager *de nouvelles façons d'être au monde, comme le courage et les ressources pour agir là où n'existe aucun schéma préétabli*. Cette interdépendance entre les différences (non dominantes) rassure et nous donne la force de descendre dans le chaos de la connaissance pour en revenir avec des visions essentielles de notre futur ainsi que le pouvoir simultané de réaliser ces changements pour transformer ce futur en présent. *La différence est ce lien fondamental et puissant à partir duquel se*

5 HK et les saltimbanques.

forge notre propre force ».

J'aime entendre parler de la différence comme un **réservoir de polarités nécessaires**.

Les gens du collectif solidarité 83 se sentent en terre froide et ils se regroupent pour se tenir chaud, eux et l'ensemble des particules d'air autour d'eux. « *Tout le monde finit par se connaître, à force, on se croise et on se recroise.* » F. est enseignant spécialisé, lui et sa fille rejoignent la marche sur deux étapes. Il dit ne pas être militant, il participe là où il se trouve, accueille le flux de ce qui arrive et suit le sens de la marche. Dans le sens de la solidarité.

W. est afghane, elle est arrivée dans le Var après le démantèlement de la jungle de Calais. Alors qu'elle n'était pas scolarisée en Afghanistan, elle a réussi à apprendre le français et à rattraper le niveau scolaire français. Elle est en seconde et veut passer un Bac d'accompagnement à la personne pour travailler en crèche plus tard. « *Il y a tellement de gens gentils ici, au Danemark, les gens n'étaient pas pareils, les gens étaient racistes.* » La famille de W. a reçu un premier refus de demande d'asile et lance à présent un recours contre la décision.

D. chante, danse et illumine l'espace d'un sourire rayonnant. Elle nous rejoint le lendemain pour marcher avec sa fille et ses petits-enfants en bicyclette. Elle contribue à faire vivre une friche artistique événementielle solidaire en organisant des concerts, des collectes, des moments d'échange...

D. (une autre) chante. Elle prend la parole après le chant pour relater la mise en place des Etats généraux de la Migration : partout en France des associations ont planché sur des doléances à présenter au Parlement concernant l'accueil des migrant.e.s, ainsi que sur un ensemble de propositions à mettre en place pour améliorer les choses.

X., chef de chœur, partira sous peu avec Yannis Youlountas accompagner un convoi en Grèce. Il organise avec d'autres la collecte de biens et médicaments pour envoyer là-bas. « *La Grèce est le laboratoire du triomphe du capitalisme. Cela donne une idée de ce qui nous attend chez nous bientôt. Il faut faire face. Nous sommes la Résistance.* » A mon retour, j'irai visiter le site de Yannis Youlountas. Car chaque rencontre donne envie de poursuivre la chaîne, ouvre à nouveau la curiosité d'autres rencontres. C'est un mouvement que l'on engage par-delà la terre de notre fatigue quotidienne, et qui s'irrigue en partie de lui-même. Yannis Youlountas a réalisé trois films : *Nous ne sommes pas des esclaves. Je lutte donc je suis. L'Amour et la Révolution*. La bande-annonce de ce dernier film donne à lire un texte formidablement dense : « *Etre inadapté est notre grande vertu. Ne pas se conformer, être impatient, tenace, rebelle, confiant. Poursuivre l'impossible comme les amoureux. Lutter c'est être amoureux. Tu es porté par un élan. Tu ne sais pas ce qui adviendra ou pas. Tu ne cèdes plus à la peur. La peur s'évanouit quand tu luttas et quand tu es amoureux.* » ⁶

Alors que répondre à ceux qui prônent le rejet, la haine ou la méfiance à l'égard de l'autre ? C'est une question que je me pose depuis des années. Je me dis que nous ne pouvons rester sans voix devant des discours racistes ou des paroles lancées en pleine rue. Qu'il faut investir des points d'appuis, des corniches, faire signe à ceux qui se taisent encore ou qui commencent par douter que quelque chose continue de tenir dans la marée de l'adversité à laquelle nous résistons. Le but n'est cependant pas tant de répondre mais d'indiquer une autre voie possible, sur laquelle nous nous tenons. Faire signe qu'une autre voix est possible, celle-là même qui nous réunit par le chant.

Je me permets de terminer sur le message de C., rencontré à Aix. *« Sur l'étape marseillaise, j'ai discuté un long moment avec un marcheur qui travaillait à une des Maison des Chômeurs dans les "quartiers Nord", un de ceux qui ont un maire FN, ils ont eu des gens ouvertement racistes (fascisants même). D'expérience, la moralisation, ou le contre-argumentaire ne marchait pas, au contraire. Ils ont réussi à renverser le discours en ouvrant des tables rondes d'expression ouverte (vécu personnel, sans agressivité, sans rumeurs, que des faits vécus, etc...).*

Ca résonnait avec ce que tu disais...

Très riche cette marche, peut-être un des points le plus important. »

(à suivre)

Myriam Dhume-Sonzogni